

GAI
hebdo
PARIS

LE ROI DES AULNES
AU THEATRE
P.28



M-1893-54-9F N°54 / DU 29 JANVIER AU 4 FEVRIER 1983 / 9F • Belgique 70FB • Suisse 3FS • Canada \$0.95 • RFA 4DM • Pays-Bas 4Fl • USA \$1.25 • GB 75p • Espagne 150 Ptas



RADIOS LIBRES
EN PÉRIL

IL paraît qu'un retour de manivelle devait fatalement se produire, que tout cela était trop beau, que ça ne pouvait pas durer, cette homosexualité partout étalée, tant d'impudence, tant de licence, que les maîtres allaient se lasser, sévir, châtier. Moi je ne pensais pas que la situation fût tellement brillante, ni l'homosexualité si libérée, ni donc la réaction si imminente. Eh bien, sur le dernier point en tout cas je me trompais, car la réaction la voilà, à moins que ce ne soit, évidemment, que la vieille même action de toujours, la vieille haine mal tapie, mais là n'est pas la question. Ce qui est sûr, c'est que je ne m'attendais pas à ce que, action ou réaction, elle vint de là, quoique, maintenant qu'elle est arrivée, je me rends compte, sans trop d'efforts, que c'était parfaitement prévisible. Lisez, lisez, écoutez bien : « *Aujourd'hui, toutes les valeurs du passé sont devenues clandestines. J'en fais le catalogue : être catholique, par exemple ; ou encore être hétérosexuel. C'est un renversement extraordinairement comique* ». D'où tiré-je cela ? De la gazette diocésaine de Quimper-Coréant ? Du P.B.C.C. (Petit Bleu des Chiraquiens de Choc) ? Vous êtes vraiment loin du mille : d'une interview dans *Art Press*, magazine mensuel des avant-gardes plastiques, ou du post-modernisme, de Philippe Sollers, ex-pape des avant-gardes textualesémiotiques, récemment reconverti dans *L'Infirmité* (veuillez bien tout noter au passage : c'est le titre des nouveaux *Tel Quel*, revue et collection, qui seront publiés chez Denoël).

Fantômes prématurés

Pauvre hétérosexualité : clandestine, carrément. Alors ne vous étonnez pas de la suite. Voici maintenant un extrait de *Femmes*, roman à paraître imminemment du même puissant penseur, et que *Art Press* nous donne loyalement comme la « véritable divine comédie de notre temps ». Il s'agit d'un certain Werth : « *Il ne vivait pas du tout son homosexualité comme le font la plupart, désormais, de façon triomphante, agressive, militante, dure, prononcée... l'obscénité en vitrine* ». A hétérosexualité clandestine, homosexualité triomphante, c'est fatal. Nous sommes ici dans un roman et là dans une interview, mais les deux thèmes complémentaires relèvent du même fantôme, du même délire. Il ne peut pas ne pas vous rappeler quelque chose ; on ne peut pas éviter le rapprochement, éculé certes, imparfait sans doute, mais justifié, mais affolant, mais éclairant entre tous : le nazisme, l'anti-sémitisme. Pour le nazi et ceux qui le suivent, les juifs ne sont nullement une minorité opprimée, menacée, rescapée de mille pogroms. Pas du tout, ils sont tout-puissants, il sont partout, agressifs, triomphants. Si ça continue, on n'aura même plus le droit d'être aryen, il faudra se cacher, passer à la clandestinité. L'hétérosexualité selon Sollers en est déjà là. Mais ça ne va pas se passer comme ça.

L'essentiel, pour réagir, c'est de bien reconnaître l'homosexuel. Continuez de vous souvenir, de remonter dans vos mémoires ou dans vos livres d'histoire : l'important, c'est de bien reconnaître le juif (on organise des expositions : voici ses caractéristiques). J'en reviens, moi à *Femmes* : « *Tous les homosexuels m'ont donné, à un moment ou à un autre, la même impression étrange, celle d'être comme mangés de l'intérieur, comme si une improbable force corticale, vertébrale, les amenait peu à peu à l'état de fantômes prématurés... D'apparitions contorsionnées, obliques... D'assèchement pétrificateur... Statues de sel en cours... C'était sensible chez Werth dans les derniers temps... Quelque chose de plus en plus friable, diaphane, gris-blanc... D'exsangue... Une sorte de fureur rentrée, sourde ; de fausse gaieté... Envie, jalousie... Feu lourd, hépatique...* » etc. Ce style vous rappelle-t-il quelque chose ? Mais si, voyons, tous ces points de suspension... Vous y êtes, vous avez gagné, Céline, *Bagatelles pour un massacre*, par exemple. Pas de phrases qui impliquent une certaine responsabilité et sont la porte ouverte à l'argumentation, à l'interrogation, à la nuance. Non, pure giclée de mots, la pulsion, le sens comme il vient.

L'infailibilité pontificale

Comme il vient quand on est très cultivé, certes, brillant, fascinant, et qu'on l'a cherché partout. Avez-vous remarqué combien Sollers était éblouissant, à « Apostrophes », récemment ? Non, bien sûr, j'oubliais, vous ne regardiez



Tel quel

pas « Apostrophes ». Vous avez peut-être tort, c'est rarement génial, mais ça aide à comprendre l'époque, et la bêtise est autrement puissante, et influence sur le cours du monde, que l'intelligence. Sollers, lui, n'est pas bête du tout, son Dieu le sait, mais il emprunte à la bêtise ses voies et moyens : il est comme elle — multiple, insaisissable, omniprésent. Vous croyez l'attraper, il n'est plus là, mais d'où qu'il parle il est toujours aussi péremptoire, et dégoulinant de mépris. Si vous n'êtes pas farouchement maoïste au moment où il l'est, vous êtes nécessairement débile, et tout aussi débile si vous êtes maoïste quand il ne l'est plus ; ou formaliste, ou freudien, ou lacanien, ou para-communiste, ou néo-chrétien demain. Peu importe, l'important est de penser comme lui, et pas plus. Ce qui doit lui plaire avant tout dans la Bible, c'est la Révélation fulgurante qu'elle est supposée représenter, cette parole toujours fulminée, que les peuples reçoivent à genoux. Toute une dangereuse valetaille s'affaire autour de lui à recueillir la sienne et à la diffuser, et s'exerce à négocier sans rire les retournements de doctrine les plus abrupts. C'est ça ou l'exclusion, l'horreur d'être retiré de ce soleil. Breton et sa petite classe ont fonctionné selon le même modèle. Il serait plus juste de parler de chapelle. Que dis-je, de chapelle ? D'Eglise, bien sûr, de religion. Sollers est obsédé par la papauté, celle de Breton justement ou celle de Jean-Paul II. Il ne parle jamais qu'*ex cathedra*. Plus ce qu'il dit est incompréhensible, plus vous aurez de mérite à y croire, comme aux mystères du dogme. « *Le monde appartient aux femmes, c'est-à-dire à la mort, là-dessus tout le monde ment* ». (*Femmes*, cité par *Art Press*). « *L'homosexuel est aux femmes ce que le chignon est à la chevelure, le genou à la cuisse, la volute ou la torsade au support de toile ou de bois* ». (Id). « *... Et c'est là, précisément, que la dictature féminine plus ou moins cachée les attend* ». (Id). Tiens tiens, la femme intérieure (1), on dirait. *Long time no see.* » *J'accuse les*

pédérastes de proposer à la tolérance humaine un déficit mental et moral...etc. » Là c'est Breton, mais ça ne change rien, ça pourrait être Anita Bryant alphabétisée, Hitler, Staline ou les Pères de n'importe quelle Eglise. Ce qui compte est de vous écrabouiller avec un sens bien raide. Et de vous exclure car, comme toujours de ce côté-là, beaucoup d'appels, peu d'élus : « *... l'homme, ça ne court pas les rues. Et ça ne court pas les rues précisément parce que les femmes, ça ne court pas les rues non plus* ». On se demande de quelle sous-humanité sont encombrées nos villes...

La vacance des agressions

Certes, dans *Femmes*, il y a un narrateur, qui n'est pas exactement Sollers. Comme c'est commode ! Et Werth, dont la mort nous est offerte en « bonnes feuilles » par *Art Press*, ce n'est pas exactement Barthes (ni Berthe, ni Berth, ni Werther qu'il évoquait si volontiers au temps des *Fragments d'un discours amoureux*). Ce ne l'est même pas du tout, à la vérité, c'en est, sans trace d'amitié ou d'émotion, une répugnante et sinistre caricature, mais tout le monde identifiera le modèle : « *Je revois Werth, à la fin de sa vie, juste avant son accident... Sa mère était morte deux ans auparavant, son grand amour... Le seul... Il se laissait glisser, de plus en plus, dans des complications de garçons, c'était sa pente, elle s'était brusquement accélérée... Il ne pensait plus qu'à ça... (..) Werth n'en pouvait plus... Tout l'ennuyait, le fatiguait de plus en plus, le dégoutait... (..) La seule chose qui avait toujours fait peur à Werth, c'est que sa mère apprit ses goûts par la presse... Qu'il y eût comme ça un scandale mettant en cause sa situation, d'ailleurs péniblement acquise de grand professeur...* » Etc. J'ai beaucoup fréquenté Roland Barthes, dans les dernières années de sa vie. Je n'ai respecté et admiré personne autant que lui. Que sa mère ait été son grand amour, tous ceux qui l'ont connu le savent, et beaucoup de ses lecteurs. Qu'il ait vécu parmi les rivalités de disciples, les caprices et les querelles de garçons, que d'aucun aient jugé spirituel de le surnommer « Mamie », comme l'assure Sollers, ce n'est pas impossible, je n'en sais rien, il ne mélangeait pas ses amis. Mais sa tristesse n'était pas due, j'en jurerais, au peu d'homosexualité qu'il a pu s'accorder sur le tard, après les prudences de toute une vie : l'amour filial suffit à expliquer l'une et les autres. Je crois au contraire qu'à s'être laissé glisser un peu plus ouvertement « à sa pente », comme dit Sollers, il a dû les rares consolations de ses derniers mois. Souvenez-vous du R.B. : « *Le pouvoir de jouissance d'une perversion (en l'occurrence celle des deux H : homosexualité et haschisch) est toujours sous-estimé. La loi, la Doxa, la Science ne veulent pas comprendre que la perversion, tout simplement, rend heureux* » (2). Mais je crois surtout que l'homosexualité telle qu'il la concevait (utopiquement ?) comme « vacance des agressions » l'a libéré de ce que sa première manière pouvait avoir d'agressif, dans le ton et, parfois, d'un peu sollersienement péremptoire, en plus fin. Elle est pour beaucoup, j'en suis persuadé, dans la suprême subtilité qui, aux yeux de tellement d'entre nous, fait des derniers livres de Barthes les plus précieux, et qui a donné tant de joie, jusqu'à l'extrême fin, aux auditeurs du séminaire : car lui qui « *n'en pouvait plus* » pouvait énormément pour les autres. A la très relative, et trop longuement différée, libération de l'homme par rapport aux pressions sociales, est largement due, je le pense, dans la relation de l'écrivain avec le sens, les sens, l'écriture, le monde, cette qualité que le vieux Bergotte, s'agissant du style, mettait plus haut que tout, la « douceur ». Mais on peut difficilement espérer de Sollers qu'il apprécie cela.

Renaud Camus

(1) *Notes Achriennes*, Hachette P.O.L., 1982, p. 27, 119, 162, etc.

(2) Roland Barthes par Roland Barthes, « *Ecrivains de toujours* », Seuil, 1975, p. 68. Encore faut-il s'entendre sur le mot « perversion », pris ici dans son sens « savant », analytique, et nullement dans son sens traditionnel, moral.

ERRATUM : *Chroniques Achriennes*, « Critique de la folie », *Gai Pied* numéro 51, 8 janvier 1983 : « Ce que je réprouve en la "folie", c'est justement sa prétention impérialiste à représenter, Jors la honte, toute l'homosexualité » et non « par la honte... » ça m'apprendra à me prendre pour François 1^{er}.